

Nous vivons sans sortir presque de nos frontières et nous ignorons à peu près tout de l'expérience des autres provinces, de même que de celle des États-Unis et encore davantage des progrès des pays civilisés de la vieille Europe. Bien des oracles, que nous écoutons bouche bée, ne sont que des pitres forains travaillant dans leur propre intérêt ; comme le renard de la fable, ils savent fort bien que " tout beau flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute ". Le travail, l'application, la bonne conduite, la distinction, voilà autant de qualités qui nous aideront à monter dans toutes les sphères, et lorsque nous serons aussi compétents qu'un Anglais, qu'un Juif et qu'un Américain, nous aurons 50 chances sur 100 de remporter la palme dans la lutte. Je comprends que toute la race ne peut atteindre les sommets et qu'il importe de créer une élite pour diriger, mais encore faut-il que cette élite soit assez considérable et que, de plus, elle ait de ses sujets dans tous les domaines constituant nos activités.

Nous avons une tendance aux propos spéculatifs, quand nous sommes entourés de peuples à l'esprit objectif et, de plus, comme nous possédons des ressources naturelles considérables, il importe, croyons-nous, qu'un plus grand nombre de nos compatriotes se préparent en vue du développement, pour nous-mêmes et à notre profit, de ces ressources naturelles, sans quoi l'on nous servira éternellement " des miettes comme par charité ", suivant l'expression du journaliste que nous citions tout à l'heure. Nous n'avons pas à crier, ni à quémander, ni à faire de courbettes, et nous ne devons pas non plus nous plaindre, faire entendre des jérémiades, larmoyer comme des enfants. Nous avons à lutter contre un adversaire vingt-cinq fois plus fort que nous, et ce n'est que par des connaissances égales aux siennes que nous réussirons à obtenir ce à quoi nous avons droit. Quand cette idée sera bien ancrée dans notre esprit, peut-être arriverons-nous un jour à créer un enseignement qui nous donnera cette mentalité, avant de sortir de l'école, et qui, de plus, contribuera à nous inculquer les connaissances voulues pour être en mesure de nous lancer jeunes en affaires, afin d'acquérir la fortune nécessaire à l'indépendance économique.

Pour en arriver là, il nous faut des leaders résolus, prévoyants, honnêtes et qui sachent nous dépouiller de cette mentalité de vaincus qui nous a fait plus de tort jusqu'aujourd'hui, que notre pauvreté et notre manque d'aplomb. Bref, conservons nos qualités natives, mais sachons, graduellement, nous assimiler celles de nos voisins, et alors nous serons en état de lutter à armes égales avec eux et d'obtenir ce à quoi nous avons droit. Pourquoi nous leurrer plus longtemps avec la viande creuse des discours sonores et le tremblement des processions funambulesques, quand arrive le jour de la fête nationale ? Profitons plutôt de cette occasion pour faire un examen de conscience national et jeter les bases d'une politique réellement constructive, afin que nous puissions, en acquérant la richesse et l'indépendance, devenir, comme le deuxième héros du volume de madame de Ségur, dont nous avons parlé au commencement, des prototypes : " Jean qui Rit ".

Physiognomonie.— Selon le " Grand Compost et Calendrier des Bergers ", les yeux gros décèlent la paresse, l'effronterie, la désobéissance et l'orgueil ; les yeux ratés, gâtés et étendus, malice, vengeance et trahison ; les grands yeux à grandes paupières, folie, dur entendre et mauvaise nature ; les yeux blanchards et charnus, une personne encline à vice, à luxure et qui est pleine de fraude.

Le visage petit, maigre, menu, le nez aquilin et le cou de longueur médiocre signifient le courage, la vivacité et la colère. Le nez long et haut par nature signifie prouesse et hardiesse. Le nez camus signifie hâtiété, luxure et entreprise. Le nez bête qui descend jusqu'à la lèvre de dessus signifie la personne malicieuse, décevante, déloyale et luxurieuse. Le nez gros et haut au milieu signifie homme sage et bien parlant. Le nez qui a grandes narines et ouvertes signifie gloutonnerie et rire.



La Merveilleuse Légende de Ste-Solange

Il y a bien mille ans, Solange naquit d'une brave famille, dans le charmant village de Val-Villemont, en Berry, près de Vourges, en France, tout près d'une rivière, au fond de la plaine. Son père était vigneron ; sa mère conduisait les oies au pâturage et s'occupait de la maison. L'amour pu et tendre régnait sur eux.

Le soir à la veillée, le vigneron lisait l'histoire des saints et la sage petite Solange s'animait davantage au récit de la vie de Ste-Agnès et elle répétait souvent en pleurant qu'elle était décidée de faire comme elle : la demeure de ces humbles gens s'emplissait aussitôt de céleste lumière.

En menant ses brebis aux champs et en tressant la verne et l'osier, elle sentait qu'Agnès la suivait partout, enveloppée dans une grande cape.

Près d'un orme centenaire, elle confectionna une croix de bouleau et la planta sur des rocaillies. Chaque jour, elle y apportait des fleurs et elle y priait jusqu'à la nuit avec ferveur, redisant les romances de la nature à Jésus, qui était pour elle l'amour, la vie et la lumière.

Elle devint aussi intelligente que jolie et un jour elle eut une vision. Son cou, ses mains et ses pieds étaient ceints de ronces et d'orties. Elle souffrait abondamment pour Jésus, et pendant qu'un voile blanc descendait du ciel pour la couvrir, la cérémonie de son mariage mystique se fit sur un trône d'or, au son des chalumeaux.

Elle exerça longtemps sa charité parmi les pauvres et elle allait elle-même dans les champs, pour eux, recueillir le blé qui tombait tout seul dans sa main. Un jour qu'elle lavait le linge à la rivière, elle vit sa belle image dans l'eau. Agnès lui apparut, lui reprocha sa coquetterie dont elle eut grand regret. Une autre fois, elle apaisa un orgueil qui détruisait toutes les moissons et le soleil, réapparaissant, lui donna un baiser.

Le bruit s'était répandu qu'elle guérissait les malades. Aussi accoururent à elle, les aveugles, les boiteux, les sourds, les bossus et tous les infirmes. Une femme se présenta avec un enfant si mal fait qu'on l'eût pris pour une bête. Elle le pressa sur son cœur et prononça ces mots : " Éloigne-toi,